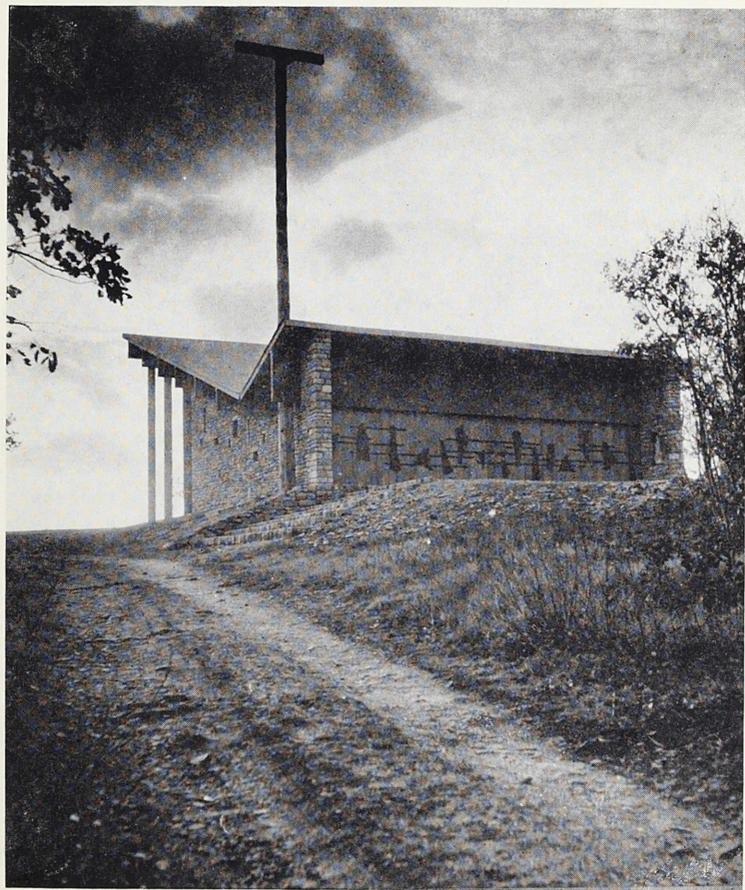


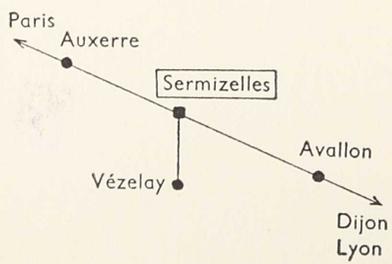
Sermizelles



Collection Art Chrétien
Les Églises Nouvelles

[Br. Sens]

12



[N° 614]

NOTRE-DAME D'ORIENT A SERMIZELLES

La beauté de Vézelay ce n'est pas seulement l'incomparable basilique qui couronne la colline, c'est la colline elle-même, ce sont les bois qui la couvrent, la rivière qui la borde, les autres collines qui lui composent un horizon si juste à l'œil, les vieux villages, les clochers qui les rassemblent.

Sur une de ces proches collines un autre édifice religieux maintenant s'élève, une très modeste chapelle si on la compare à l'illustre abbatiale, mais qui, étant de notre temps, a pour charge de manifester la permanence de l'art chrétien et de la vie religieuse dont il est témoin.

Cette chapelle est due à l'initiative de M. l'abbé Henri Blanc, curé de Givry. Comme beaucoup de curés de campagne aujourd'hui, M. l'abbé Blanc dessert plusieurs paroisses. Chacune d'elles possède une église ancienne, quelques-unes sont d'origine romane. Eglises fatiguées, quand il en prit possession, désaccordées comme beaucoup d'autres, par l'intrusion d'objets mobiliers et de toute la pacotille du XIX^e siècle.

M. l'abbé Blanc eut à cœur de rendre à ces églises — il y en avait six : Givry, Sermizelles, Gironnelles, Tharot, Blannay et Voutenay — leur dignité, leur discrète beauté. Ce n'est pas tellement difficile avec des édifices de belle construction. Encore faut-il s'y employer et trouver les ressources nécessaires. Celles-ci étaient maigres. Ces pays se dépeuplent. Des paroisses qui comptaient voilà cinquante ans 300 habitants n'en ont plus que 150. Et la piété de ceux qui restent n'a pas suppléé à la diminution de leur nombre.

C'est bien d'ailleurs pourquoi la nouvelle chapelle a été bâtie. Elle entend très délibérément signifier que la religion n'est pas une chose du passé, qu'elle nous concerne, puisque nous bâtissons encore des églises et que nous avons été capables d'en renouveler le style.

Il y avait sur la colline de Sermizelles une tour qu'on appelait la tour Malakoff. Elle avait été bâtie sous le règne de Napoléon III, en témoignage de la prise par l'armée française le 8-9-1855 de cette fameuse redoute, prise qui marque la fin du siège de Sébastopol et en somme de la guerre de Crimée. C'était un ex voto des soldats de Sermizelles rentrés sains et saufs de la guerre, et plus généralement un hommage à la paix revenue. Ce petit monument, qui faisait chapelle, fut béni le 8-9-1958 et un pèlerinage s'organisa vers ce nouveau haut lieu. La Vierge y était honorée sous le nom de Notre-Dame d'Orient. Voyons dans cette appellation un rappel des origines du Christianisme et une invitation à ne pas oublier, nous hommes d'Occident, les ancestrales chrétiens d'Orient.

M. l'abbé Blanc prit prétexte de ce pèlerinage traditionnel pour bâtir sa chapelle. Son projet rencontra, comme il arrive toujours en semblable circonstance, de nombreux sceptiques, mais aussi quelques sympathisants dont le plus ardent fut Pierre Kill, un fervent des vieilles pierres de l'Avalonnais. Après avoir photographié les églises anciennes de la région, photographies dont il fit d'ailleurs à l'église Saint-Lazare d'Avallon une remarquable exposition, Pierre Kill fut conquis par l'idée de construire au milieu de tous ces sanctuaires vénérables une chapelle moderne. Il assista de ses conseils l'abbé Blanc et intéressa à ce projet Marc Hénard, sculpteur-architecte qui vivait à quelques lieues de là, à Saint-Léger-Vauban.

A l'Ecole des Beaux Arts de Paris Marc Hénard avait étudié à la fois l'architecture, la sculpture et la peinture. Puis il vint s'installer à Saint-Léger-Vauban, commune illustrée, non seulement par la naissance du Maréchal de Louis XIV, mais par la présence de l'Abbaye de la Pierre qui Vire. Marc Hénard a travaillé pour cette abbaye et d'ailleurs pour divers sanctuaires, généralement en qualité de sculpteur.

A Sermizelles il a fait d'abord œuvre d'architecte. Il a utilisé à la fois pour sa construction la pierre et le béton. Les pierres proviennent des maisons abandonnées des villages voisins Girolles et Tharot, elles ont été montées au cours d'un été par un groupe d'élèves ingénieurs de l'Institut catholique des Arts et Métiers de Lille, venus camper dans les bois voisins. Le béton a été employé pour les traverses qui supportent la toiture et pour quatre piliers sur lesquels s'appuie l'extrémité avancée de cette toiture, formant auvent.

Le toit est à deux versants contrariés, l'un plus long et s'élevant beaucoup plus haut que l'autre, il est fait d'ardoise Eternit. Dans le versant court vient s'insérer une croix de bois, très exactement un tronc d'arbre coupé d'une branche et portant une image du Christ. Cette croix s'accorde en hauteur avec le sommet de l'autre versant du toit.

Les murs sont percés, à la hauteur de l'autel, de quatre larges ouvertures que sont venus remplir des vitraux en dalles de verre. D'autres petites ouvertures irrégulières ont permis de placer tout au long de la nef quelques morceaux de dalles de couleur vive. Mais la lumière vient aussi d'une bande de verre blanc, qui occupe la place réservée à dessein par les traverses de béton entre le toit et les murs.

On a disposé deux autels. L'un est à l'extérieur, sous l'auvent. Il est fait de pierres plates posées les

unes sur les autres à partir du sol. Il est utilisable pour les messes en plein air, ceci particulièrement pour le grand jour de pèlerinage qui a lieu le premier dimanche d'août.

A l'intérieur l'autel, qui occupe le chœur, se situe sous la partie du toit la plus élevée, ce qui lui assure un très beau dégagement. Il est de forme incurvée, parti peu usité et cependant bien adapté à la célébration. Il est fait d'une énorme dalle, très grossièrement taillée dans sa partie arrière, polie sur le devant et reposant sur un muret plus étroit mais de même forme.

Toute la sculpture, les vitraux, la coloration intérieure et extérieure sont de Marc Hénard. Un grand Crucifix est fixé à même le mur au-dessus de l'autel extérieur. A l'intérieur sont deux images de la Vierge : l'une qui occupe le fond de la chapelle, l'autre dite Vierge des pauvres accrochée au mur de la nef. Il y a encore le Crucifix et les chandeliers de l'autel intérieur et, sur les portes d'entrée — portes qui dégagent en s'ouvrant toute la largeur de la nef — une série de reliefs figurant les saints associés à ce pèlerinage. Les vitraux jouent sur une gamme étendue et presque continûment intense, formant contraste avec la valeur sombre de la pierre. Les extérieurs accusent le même contraste, le blanc du ciment s'opposant au gris roux de la pierre et la toiture jaune citron au bandeau rouge qui couvre l'entrée.

La personnalité du sculpteur-architecte se donne libre cours dans cette chapelle. Un tempérament de nature expressionniste s'y manifeste, mais contenu par une grammaire formelle que l'artiste s'est imposée et à laquelle il entend se conformer. Nous y décelons un goût des rythmes qui ont marqué l'époque 1900 (et ont d'ailleurs retrouvé accueil de nos jours), avec leur allure mouvementée, leur aspect floral, une volonté d'accorder les formes à

la matière et, comme faisait Rodin, de les perdre finalement en elle. Nous retrouvons d'ailleurs dans le dessin des vitraux les mêmes références végétales.

Il est une chose qu'on ne saurait reprocher à cette chapelle, c'est ce désaccord qui peut apparaître en d'autres lieux entre l'apport de l'architecte et celui de tel artiste. Sans doute une grande église doit-elle être le résultat d'un effort collectif où chacun apportera les principes et la pratique d'un métier particulier. Mais l'unité architecturale et décorative d'une petite chapelle est bien assurée par le travail d'un seul.

Celle de Sermizelles apparaît comme jaillie du sol forestier ; évocatrice du roc et des arbres qui l'environnent, un peu telle que l'évoquait Barrès quand il établissait dans la « Colline inspirée » ce dialogue précisément de la chapelle et de la colline. Elle est ce qu'on peut s'attendre à trouver au terme de ce long chemin montant à travers les bois. Il faut d'ailleurs regretter que l'auto nous y mène trop vite. Il est beaucoup mieux de faire à pied ce chemin, et d'entrer peu à peu dans le mystère des choses, apte à ouvrir, peu à peu aussi, l'esprit au mystère divin.

Joseph Pichard.

Note. - La chapelle Notre-Dame-d'Orient a été bénie le 3 juin 1958 par le R^{sime} Abbé de la Pierre qui Vire, assisté de Mgr Valbois, vicaire général de Sens et en présence de Mgr Marolleau, directeur général de l'Œuvre d'Orient. Le pèlerinage qui se tient traditionnellement le premier dimanche d'Août, fut présidé chaque année par S.E. Mgr Lamy, archevêque de Sens.

L'entrepreneur, Jean Carré de Sermizelles, réalisa le travail en 227 jours, le ferronnier fut Gaston Olivier, le peintre exécutant Maurice Desprat, tous deux d'Avallon, Raymond Gœneutte a fait l'autel.

LES SAINTS DU PORTAIL

On s'est toujours plu à orner les façades des églises de statues de saints. Et ces saints, présents en images, paraissent avoir pour mission d'accueillir le fidèle qui va pénétrer dans le sanctuaire et qui peut-être aura recours à l'un d'eux. La chapelle de Notre-Dame d'Orient a, sur les portes de sa façade, les images de quinze saints, sculptées dans le bois : apôtres du Christ, saints de France liés à l'histoire de Vézelay ou sous le vocable desquels ont été construites les églises des villages voisins, mais en même temps saints patrons de quelques prêtres et laïcs qui ont effectivement collaboré à la réalisation de l'œuvre.

SAINT JEAN BAPTISTE, en témoignage d'affection filiale à S.S. le pape Jean XXIII.

Egalement témoignage de satisfaction à M. Jean Carré, entrepreneur, et à son équipe de maçons qui ont bâti la chapelle.

Le bas-relief a été béni par M. l'Abbé Jean Bonnefoy, vicaire à la cathédrale d'Auxerre, le 11 juillet 1960.

SAINT PIERRE, patron de Blannay, patron de Pierre Kill, l'artiste photographe avallonnais.

Bas-relief béni par M. l'Abbé Pierre CAILLIEUX, curé de Sainpuits (Yonne) le 1^{er} mai 1960.

SAINT PAUL, apôtre des gentils et des païens.

Patron de MM. Paul Létang et Paul Chêne, d'Avallon, dévoués dans les jours difficiles de la construction.

Bas-relief béni par le R.P. Paul, Sous-Prieur de l'Abbaye de la Pierre qui Vire, le 3 juillet 1960.

SAINT JACQUES LE MAJEUR, patron d'Asquins. Patron de M. Jacques Frank dont l'aide fut si efficace.

Béni par M. l'Abbé Jacques Duban, professeur à l'Ecole Saint-Jacques de Joigny, le 24 juillet 1961.

SAINT ANDRE, patron de Voutenay-sur-Cure.

En témoignage de reconnaissance pour MM. André Moreau, de l'Hôtel du Centre à Avallon, et André Machizaud, de Cosne.

Béni par le R. P. André-Joseph, Curé de la paroisse franciscaine de Lomé (Togo) le 17 juillet 1960.

(Suite à la dernière page)

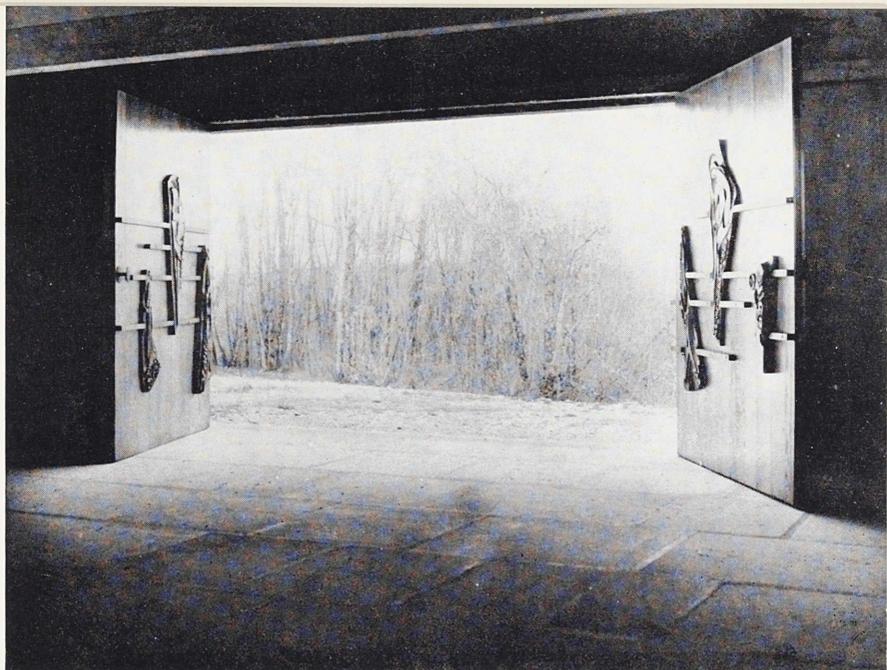


Structure de la chapelle

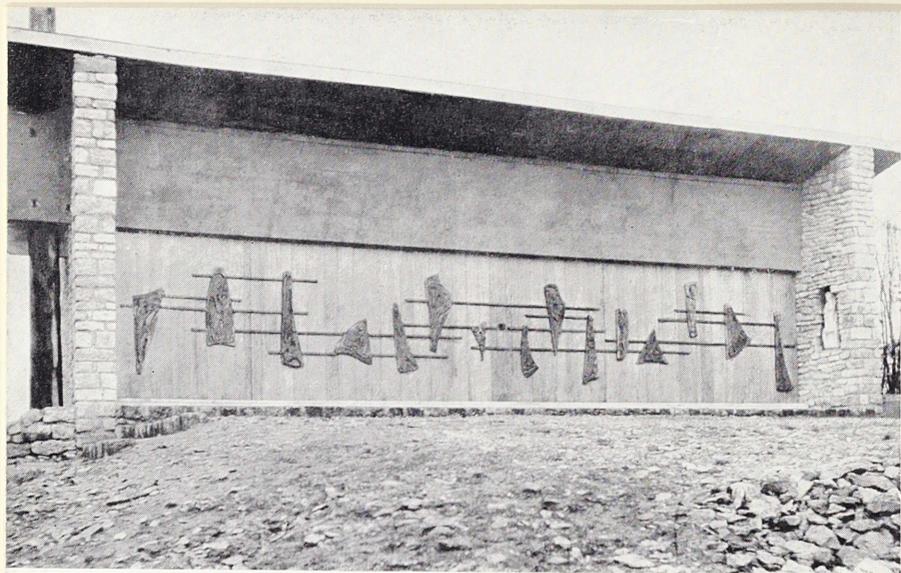
Toutes les photographies
sont de Pierre Kill



Notre Dame des pauvres



Les portes ouvertes sur la forêt



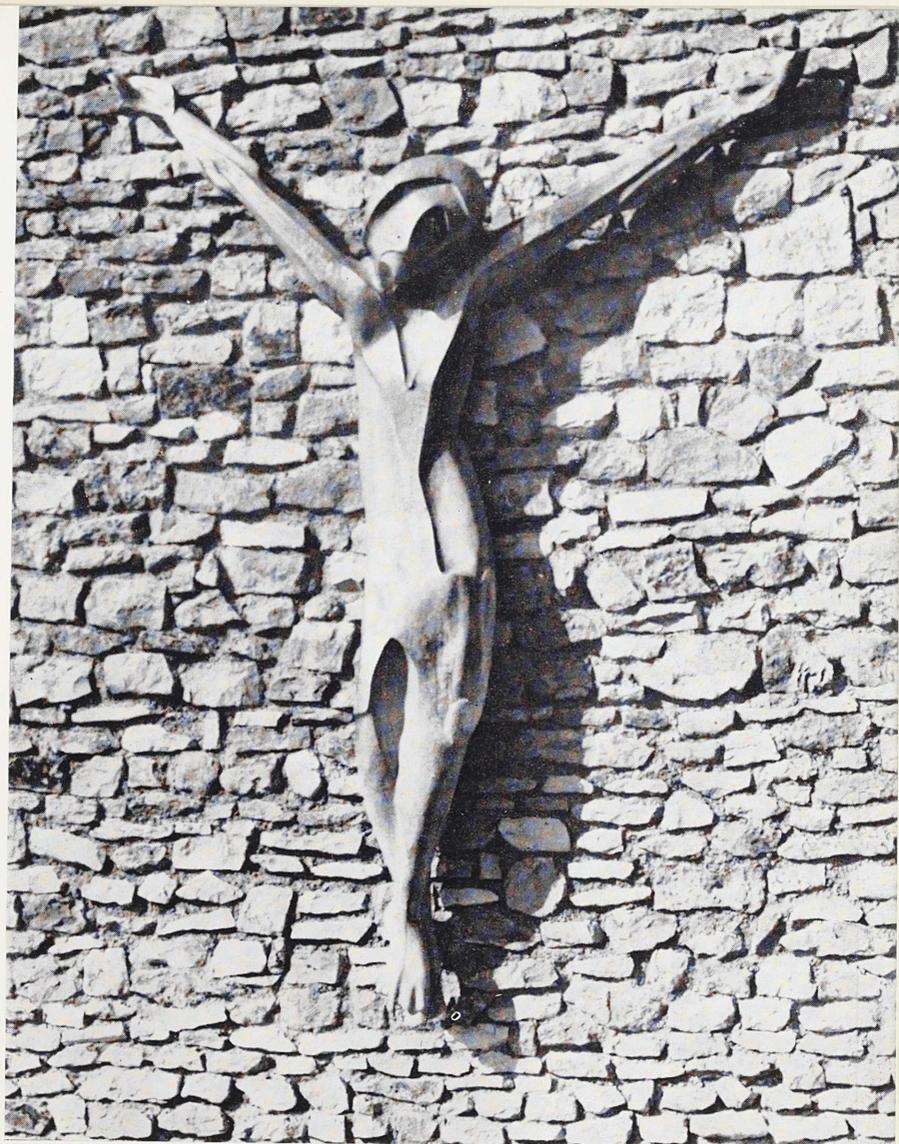
Litanies des saints sur les portes fermées



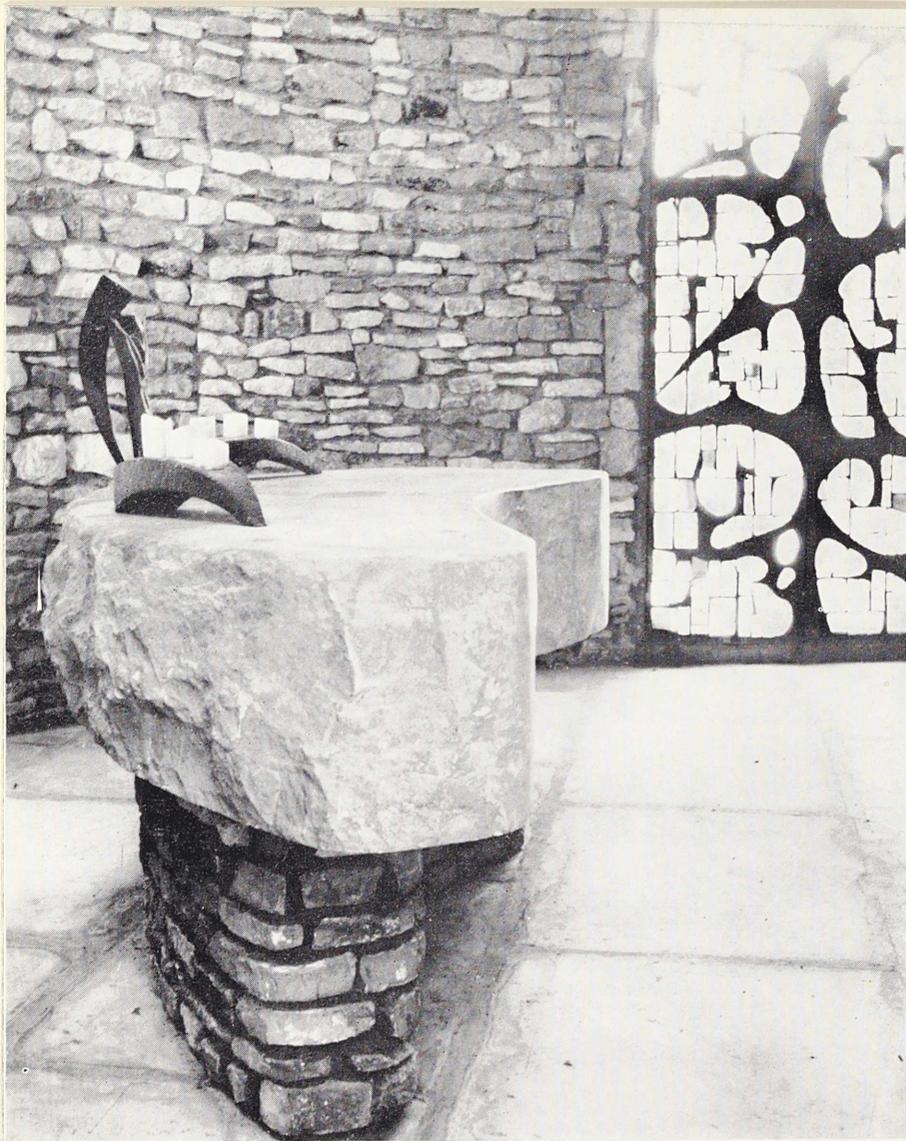
Une Vierge en pierre du XVI^e siècle



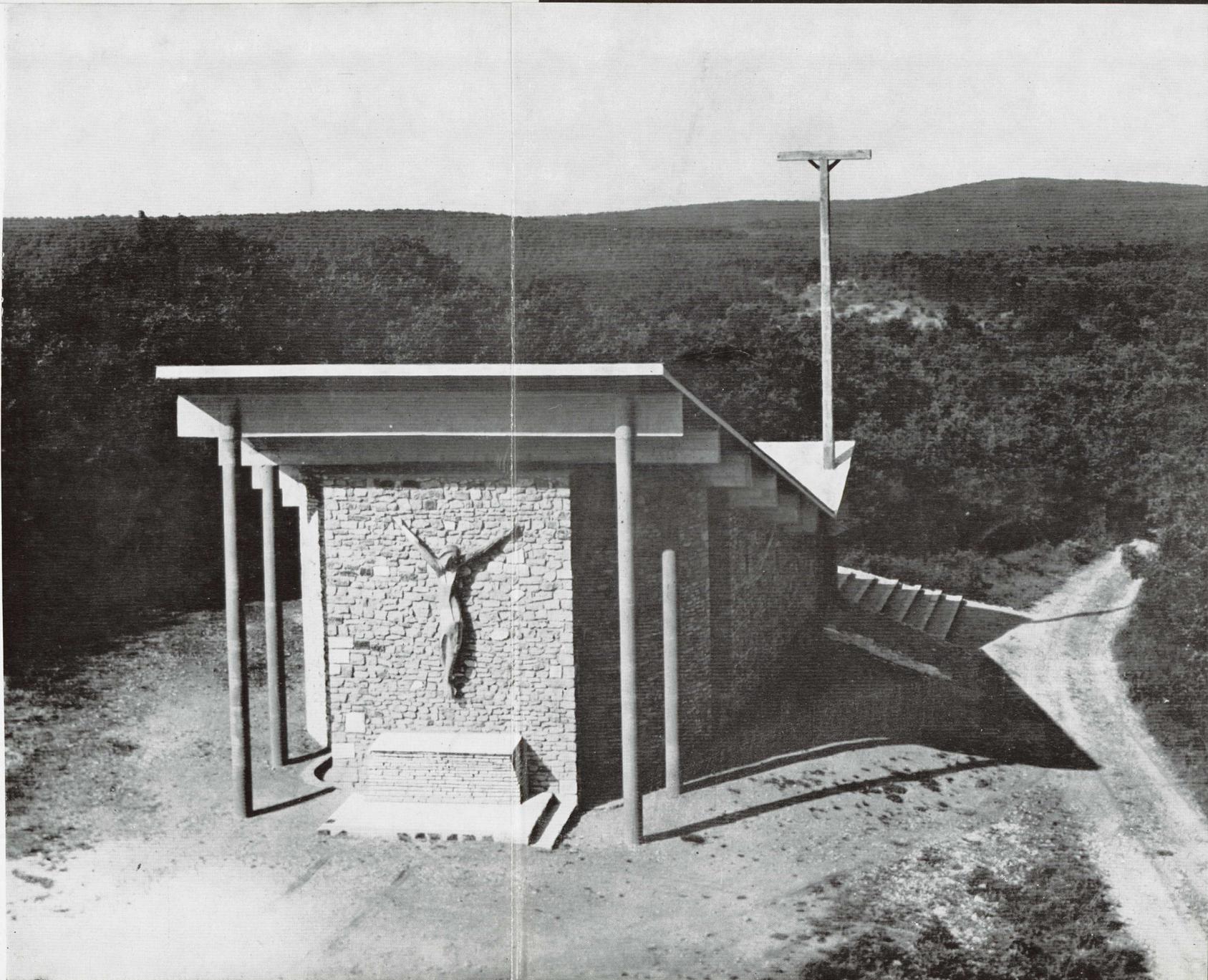
Notre Dame d'Orient



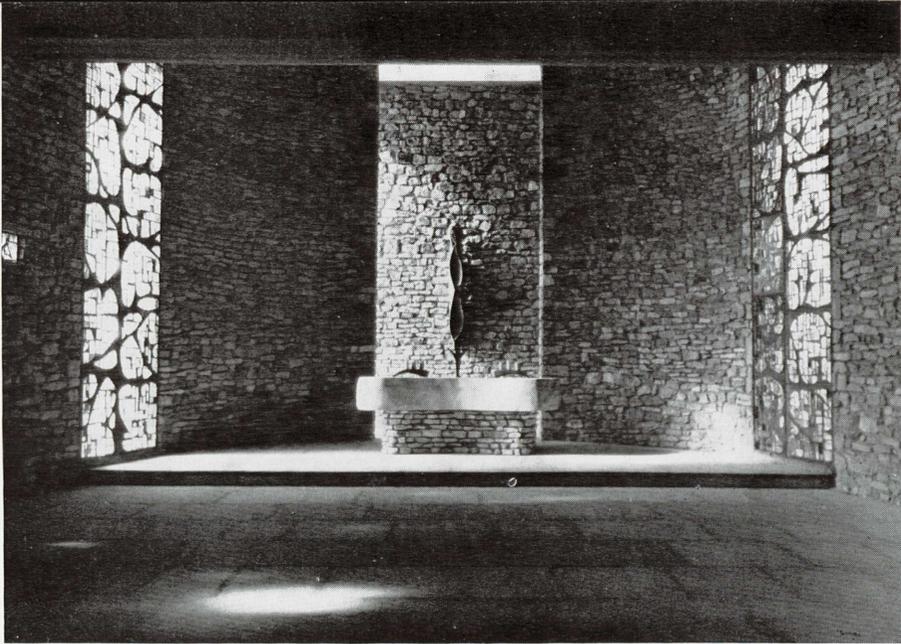
Le Christ de l'autel extérieur



L'autel intérieur

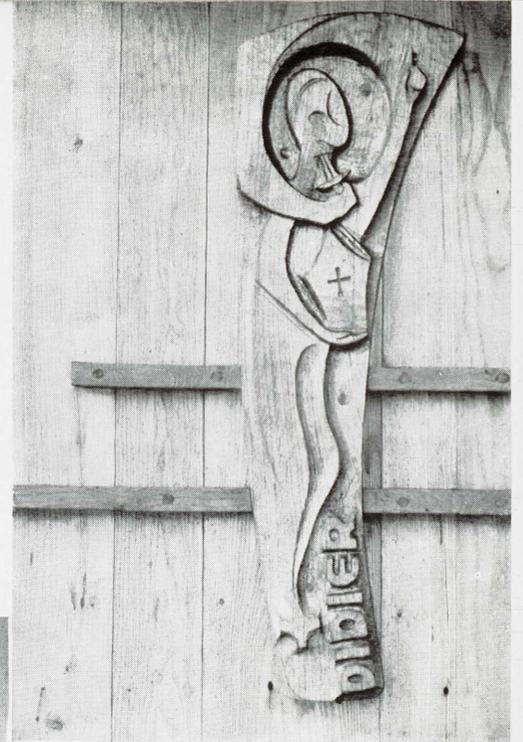


La chapelle
dans
le paysage

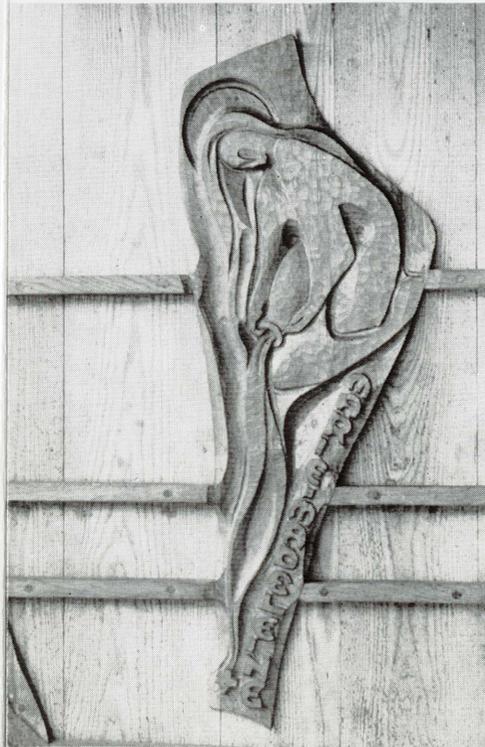


Le chœur

Sainte Marie Madeleine



Saint Didier



SAINTE MARIE MADELEINE, patronne de Vézelay. Patronne de Mme Bizouard, de Semur, bienfaitrice.

Bas-relief béni par le R.P. Amé, curé de Vézelay, le 31 juillet 1960.

SAINT MARC, patron de Marc Hénard et en souvenir de Marc Boursier.

Ce bas-relief sera béni en 1962 par Mgr Marc Joubert, vicaire général de Sens.

SAINTE CHRISTIANE, en souvenir de Mme Marc Hénard, décédée le 24 août 1960.

SAINT BERNARD, prédicateur, à Vézelay, de la seconde croisade saint bourguignon et européen.

Béni par M. le Chanoine Bernard Piault, professeur au Grand Séminaire d'Autun, le 4 septembre 1960.

SAINT LOUIS, roi de France, quatre fois pèlerin de Vézelay. Témoignage de reconnaissance à Mme Marie-Louise Ammann, de Sermizelles.

Bas-relief béni par M. le Chanoine Louis Junot, aumônier du M.F.R. de l'Yonne, le 15 août 1960.

SAINT MICHEL, patron de Bruxelles.

Pour remercier nos bienfaiteurs belges et M. Michel Logan, de Châtel Censoir.

Béni par M. l'Abbé Michel Sirugue, curé d'Arconcey (Côte-d'Or) le 14 juillet 1960.

SAINT GEORGES, patron de l'Angleterre, où de généreux donateurs ont aidé à la construction, patron des scouts et routiers.

M. l'Abbé Georges Gibier a béni ce bas-relief le 6 juin 1960.

SAINT DIDIER, patron de Girolles.

Béni par M. l'Abbé Thévenot, aumônier du Sanatorium du clergé à Thorenc (Alpes-Maritimes) le 14 août 1960.

SAINT AIGNAN, patron de Tharot.

Béni par M. l'Abbé Servais, curé de Poilly-sur-Serein, le 11 septembre 1960.

SAINT IRÉNÉE, patron de Lyon et de la Gaule. Patron de M. le Curé qui a béni le bas-relief le 18 avril 1960.

Dans une anfractuosité du mur, à droite du portail, une statue de la Sainte Vierge a été plac e. Cette statue, datant du XVI  siècle, fut trouv e dans les ruines d'une vieille maison du village de Girolles qui, avec le village de Tharot, a donné les pierres pour la construction de la chapelle.

M. L.

Prix : 2 NF 50

REVUE ART CHRÉTIEN
B. P. 132 PARIS XIV^e

Imprimerie Desgrandchamps - Paris